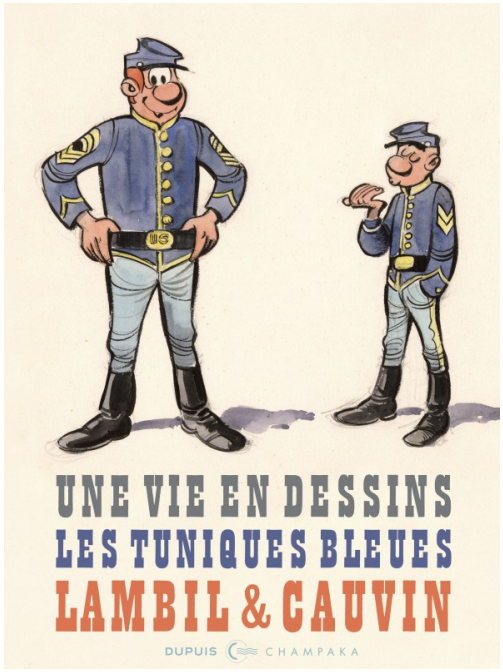
MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



Une vie en dessins

By Batem & Cauvin & Chaland & Charlier & Frank & Gaumer & Georges Cel & Goscinny & Hubinon & Janry & Joly & Lambil & Tome & Walthéry

LIVRES ILLUSTRÉS

Publisher : **Champaka Brussels**
Genre : **Biography & Memoirs**, **Biographies & Mémoires**

PAGES 256
VOLUME 7
FORMAT 235 * 320
RELEASE 26/04/2024

L'élégante collection « Une vie en dessin » des Éditions Champaka Brussels est dédiée à l'oeuvre d'auteurs majeurs de bande dessinée.

Chacun de ces beaux livres, réalisés dans les règles de l'art, propose un texte de référence sur l'auteur et une très belle iconographie à partir des oeuvres originales. Le tout enrichi de commentaires vivants.

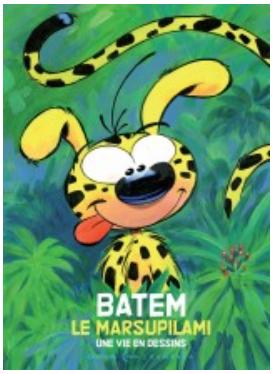
Grâce à un scanning de pointe et une reproduction soignée, le lecteur plonge littéralement dans les tiroirs à dessins de l'artiste : couvertures, séquences légendaires, planches mythiques, agrandissements de cases et illustrations inédites. Un nouveau regard sur l'art de la bande dessinée.

In this series

Lambil et Cauvin – Les Tuniques Bleues

Tome et Janry

Victor Hubinon



Batem – Le marsupilami

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

À la suite du décès de Louis Salvérius, Willy Lambil prend le relais à partir du troisième strip de cette planche d'*Outlaw* (tome 4).

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

L'arrivée inopinée de Lambil aux commandes de la série

Thierry Martens, le rédacteur en chef, ne perd pas de temps. Il propose immédiatement à Lambil de finir l'album. Son argument ? Salvérius laisse une femme et deux enfants, il faut les aider… Lambil accepte de terminer l'album en cours (rebaptisé *Outlaw*) puis se voit proposer de continuer la série.

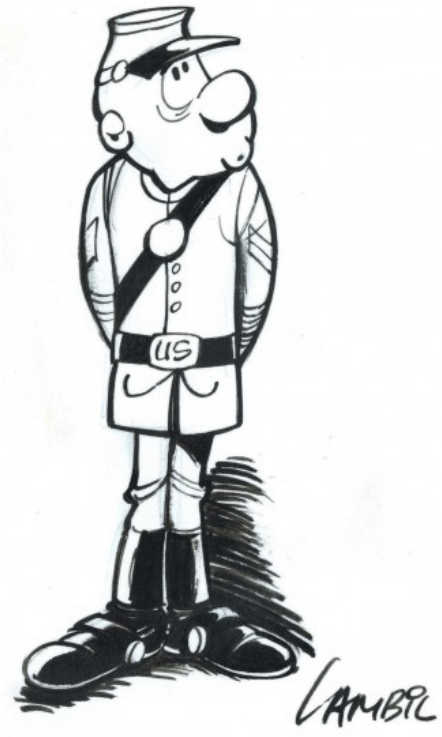
L'idée est de Martens. Lambil, comme son éditeur Charles Dupuis, ne l'avait même pas imaginée : elle va pourtant s'imposer. C'est que Martens agit en gestionnaire. Yvan Delporte, son prédécesseur, privilégiait l'expérimentation autour d'un noyau de stars proches de Charles Dupuis : Franquin, Morris, Peyo, Will, Roba, accessoirement Jijé qui continue à être le mentor de cette génération bien qu'il travaille également pour *Pilote*… Quelques auteurs étaient là pour assurer une continuité : Jidéhem, Willy Lambil, Jacques Devos en faisaient partie, mais leur accès à l'album était limité. Autour de l'éditeur, il s'était installé une sorte d'aristocratie…

C'est que là n'était pas le cœur du métier. L'entreprise était organisée autour de l'industrie de labeur qu'était l'imprimerie. Delporte, comme Cauvin, Lambil ou Leonardo, le futur coloriste des « Tuniques Bleues » (et du reste de la maison), étaient des ouvriers sortis du rang, selon un schéma paternaliste installé depuis des décennies. Le recrutement se faisait surtout en interne, la nouveauté étant souvent apportée de l'extérieur par l'achat de séries de la World Press de Georges Troisfontaines, qui fournissait notamment les « Oncle Paul » de Charlier et Octave Joly, mais aussi les « Kim Devil » de Gérald Forton ou « La Patrouille des Castors » de MiTacq ou encore « Buck Danny », tous scénarisés par Jean-Michel Charlier.

La succession se fait rapidement. Charles Dupuis est désormais convaincu par les pages qui achèvent *Outlaw*, où le dessinateur de « Sandy et Hoppy » s'est humblement glissé dans le style de Salvérius. Il convoque Lambil pour lui signifier son engagement, tout en lui décochant un vachard : « Vous êtes quand même le dernier à qui j'aurais pensé[3]… »

Pour Lambil, c'est le tournant de sa carrière. Sa série « Sandy et Hoppy » s'arrête et le dessinateur se met à plein temps sur « Les Tuniques Bleues ». Mais sa documentation, jusqu'ici dédiée à l'Australie, n'est pas très adaptée. Il lui faut un peu de temps pour en constituer une autre relativement précise, car les lecteurs désormais, en particulier les amoureux de la chose militaire, écrivent promptement au journal si, par hasard, il vient à manquer un bouton de guêtre.

On s'en rend peu compte aujourd'hui, mais il n'y a pas d'Internet à cette époque-là ! Les livres, les photos de westerns qui passent à la TV, les revues recueillies dans



les brocantes ou au Pêle-Mêle, célèbre bouquinerie bruxelloise et rendez-vous des dessinateurs en recherche de documentation, sont les seules sources disponibles. C'est pourquoi Cauvin fait en sorte que, dans le premier épisode dessiné par son comparse, les décors soient limités à la portion congrue. Lambil ne s'en offusque pas : « Cauvin s'est arrangé pour imaginer une histoire qui se situe dans le désert avec peu de personnages afin que je me familiarise avec la série. Il a écrit un épisode assez simple, beaucoup plus facile à dessiner que certains autres qu'il m'a fait mettre en images par la suite. J'avoue que le désert n'est pas ce qu'il y a de plus difficile à dessiner et que cette mise en jambes m'a bien aidé[4]… »

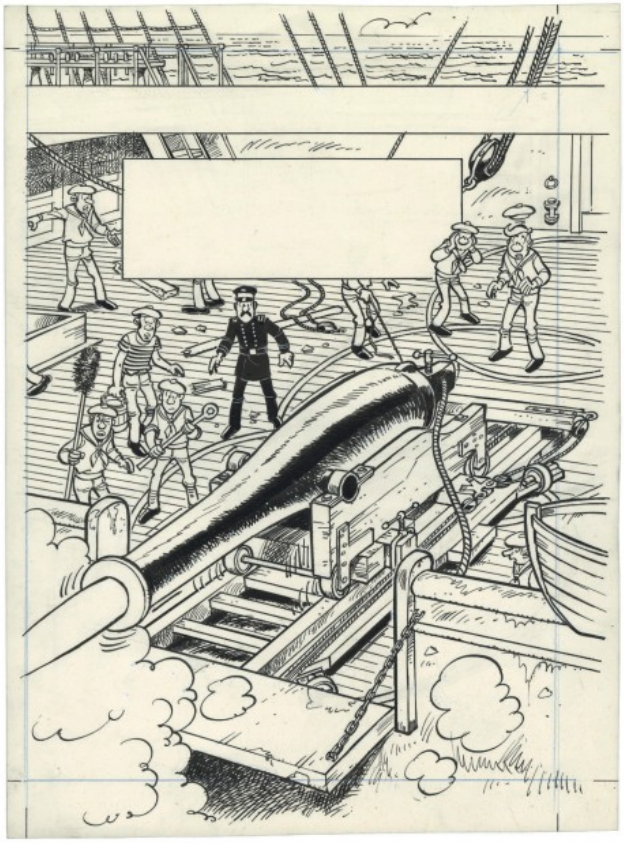
Autre apport de cette nouvelle collaboration : les quatre ou cinq troufions de l'armée de l'Union inventés par Salvérius ne sont désormais plus que deux. Lambil, qui a longtemps pratiqué seul le scénario pour « Sandy et Hoppy », est intransigeant sur ce sujet : « Comme les deux plus intéressants étaient Blutch et Chesterfield, nous avons éliminé les autres. Il est possible de faire revenir des personnages secondaires, mais deux personnages principaux, c'est un maximum[5]. » Ils reviendront en effet, mais par éclipses…

[3] *Lambil, une vie avec Les Tuniques Bleues*, op. cit.
[4] *Willy Lambil – Entretiens avec Philippe Cauvin*, Toth, 2003.
[5] *Willy Lambil – Entretiens avec Philippe Cauvin*, op. cit.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



Duel dans la Manche (tome 37), couverture, 1995.

L'art de Lambil

Venant du dessin semi-réaliste, Lambil fait évoluer rapidement le graphisme de Salvérius et quitte quelque peu le champ caricatural en même temps que Cauvin aborde des thèmes de plus en plus incisifs comme dans *Black Face* (tome 20, 1982), un album antiraciste qui prend le temps d'expliquer les ressorts de la guerre de Sécession, laquelle est restituée dans sa complexité, notamment dans son entremêlement avec les guerres indiennes et les relations musclées entre les États-Unis et le Mexique. Avec des aménagements toutefois : dans la vraie guerre, femmes et enfants, de même que quelques prostituées, accompagnaient souvent les soldats. Il n'en est pas question ici.

Sous ses dehors de comique, Raoul Cauvin est un scénariste méthodique et organisé. La préparation d'un album des « Tuniques Bleues » lui prend trois mois, son écriture trois semaines. L'album est entièrement storyboardé à l'aide de croquis sommaires et complètement dialogué, mais à charge pour Lambil de faire la mise en scène sur la base d'une documentation précise comme *The Commanders of the Civil War* de William C. Davis, les recueils de photos de Francis Trevelyan Miller ou *La Cavalerie américaine* de Laurence Harlé et Jean Marcellin[6]. Il a recours aussi aux membres de l'Association historique confédérée de Belgique, qui regroupe des passionnés de la guerre de Sécession. La recherche peut être fastidieuse : dans *Duel dans la Manche* (tome 37, 1995), elle fut tellement laborieuse que Lambil en fit une dépression.

Le dessin de Lambil n'est pas schématique comme pourraient l'être celui des « Peanuts » ou celui de « Mickey ». Plus proche de Macherot que d'Hergé, il est cependant extrêmement construit. L'encrage est clair, précis, propre. Il y a chez Lambil une conscience parfaite de la construction de l'image. Passant du réaliste à l'humoristique, il lui a fallu un temps d'adaptation : « J'ai dû passer par tout un cheminement difficile à expliquer. Par exemple, les plans et les cadrages ne sont pas les mêmes dans les deux types de dessins. Il y a moins de gros plans dans le dessin humoristique. [...] Dans mon cas, je n'ai jamais franchi la barre de l'humoristique pur. J'ai toujours flotté entre les deux, même si j'ai adopté la façon de dessiner humoristique[7]. » Il ne lâche cependant pas l'effet de réalité. Il se souvient des lunettes de Jijé : « Quand je dessine des paysages, vous n'y verrez jamais des arbres avec des feuillages stylisés, en forme de boucles, comme dans les dessins animés[8]. »

Journal de Spirou n° 2315, 26 août 1982. Lancement de *Black Face* (tome 20) avec l'accroche « Tuniques Bleues, déjà vingt aventures ».

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

Raoul Cauvin et Willy Lambil, un duo au service de la bonne humeur…

Idem pour les chevaux. Il les dessine d'instinct, mais après les avoir précisément observés. Il le proclame fièrement : « [Ces chevaux], ils ne sont peut-être pas exactement justes, mais ce sont les miens. Ils sont finalement aussi identifiables que ceux de Morris, d'Uderzo, de Jijé ou de Derib[9]. »

Il faut bien regarder son trait : appuyé sur un crayonné fouillé, son encrage – le plus souvent effectué d'une plume souple gorgée d'encre – est impeccable, ménageant parfaitement les effets de lumière et la répartition des noirs dans la case, comme le lui avait appris son maître Jijé. Lambil fait partie de ces auteurs qui, comme Uderzo, comme Franquin, manient à la perfection les proportions entre les personnages, la longueur des focales et le placement des points de fuite. Il y a chez lui un génie de la mise en scène, de la caractérisation des personnages et de la lisibilité. « Je n'ai pas d'autre critère que la lisibilité[10] », dit-il.

Ses plans sont souvent construits sur une légère contre-plongée qui allonge la focale, de manière à dégager une perspective qui ménage un avant-plan très net (avec souvent, un bestiaire en contrepied) tout en inscrivant ses personnages dans un décor. Car, contrairement à la photographie, il n'y a pas de flou dans les plans éloignés. Un procédé simple et efficace, surtout quand il faut dessiner un champ de bataille avec sa multitude de détails.

L'examen de chaque case permet de voir l'ingéniosité de son point de vue, l'efficacité de ses attitudes. Lambil est un virtuose méconnu parce que discret. Mais un graphiste de premier plan, comme son confrère Blutch – qui n'a pas choisi son pseudonyme par hasard – s'en est très vite aperçu, appréciant ce labeur qui coûte à l'artisan, pour chacune de ses pages, une semaine de travail à raison d'un à deux albums par an depuis la fin des années 1970 jusque dans les années 2000.

[6] Tiré de l'interview de Willy Lambil par Patrick Gaumer, *Historia* hors-série, janvier-février 2018.

[7] *Willy Lambil – Entretiens avec Philippe Cauvin*, op. cit.

[8] *Lambil, une vie avec Les Tuniques Bleues*, op.cit.

[9] *Lambil, une vie avec Les Tuniques Bleues*, op.cit.

[10] *Willy Lambil – Entretiens avec Philippe Cauvin*, op. cit.